
Andrée et le GEPE

Claude Truchot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/esp/6054>

DOI : [10.4000/esp.6054](https://doi.org/10.4000/esp.6054)

ISSN : 2532-0319

Éditeur

Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 38-42

ISSN : 1127-266X

Référence électronique

Claude Truchot, « Andrée et le GEPE », *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 49 | 2020, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 02 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/esp/6054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esp.6054>

ANDRÉE ET LE GEPE

Claude Truchot

Per trent'anni, fin dalla sua creazione negli anni '90, Andrée non ha mai smesso di portare prima il suo sostegno, poi la sua piena partecipazione al GEPE (Gruppo di studio sul plurilinguismo europeo), gruppo di ricerca dell'Università di Strasburgo. Collaborando attivamente alle sue manifestazioni (seminari, giornate di studio, commissioni di tesi o di abilitazioni alla ricerca), nonostante i suoi numerosi impegni, è sempre stata umanamente curiosa nei confronti dei ricercatori alle prime armi o confermati che vi ha potuto incontrare.

Parole chiave: Andrée Tabouret-Keller, plurilinguismo, Strasburgo, ricerca, sociolinguistica, politiche linguistiche

For thirty years, since the start of the 1990s, Andrée followed and then fully took part in the GEPE (Groupe d'études sur le plurilinguisme européen), research team at Strasbourg University. As an active member participating in all its manifestations (seminars, workshops, conferences, PhD juries); despite her busy agenda, she was always interested in and supportive of all our senior or junior research scholars.

Keywords: Plurilingualism, Strasbourg, research, sociolinguistics, language policies

Andrée Tabouret-Keller et le GEPE (Groupe d'étude sur le plurilinguisme européen), ce furent du début des années 1990 à 2020, presque trente années de collaboration, de participation et d'amitié. Je me suis demandé pourquoi cette histoire commune n'avait pas commencé plus tôt. J'y vois plusieurs raisons.

La première est que l'université de Strasbourg s'était scindée en trois établissements, après mai 1968. La Faculté de Psychologie à laquelle appartenait Andrée avait décidé de rejoindre l'Université Louis Pasteur (ULP) qui regroupait les scientifiques. L'armada des langues vivantes et des sciences du langage (à l'époque surtout philologie et phonétique) s'était retrouvée à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg (USHS). Les deux établissements et leurs enseignants se sont quasiment ignorés pendant de nombreuses années.

La seconde raison tient à la question linguistique en Alsace. Dans les années 1950 et 1960, il s'agissait d'un sujet sensible sur le plan politique, et tout autant sur le plan scientifique, sauf sous l'angle

de la dialectologie traditionnelle. C'est l'époque où fut lancé l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Alsace*. Le premier volume fut réalisé par Ernest Beyer et Raymond Matzen et publié en 1969 et le second par Marthe Philipp et Arlette Bothorel-Witz et publié en 1984. Pendant que l'USHS abritait les études de dialectologie, celles sur le bilinguisme se développaient dans la fac de psycho de l'ULP autour d'Andrée Tabouret-Keller.

On peut ajouter une troisième raison, qui est l'émergence et l'évolution du domaine scientifique que l'on désigne sous le nom de sociolinguistique. C'est d'abord aux États-Unis qu'il s'est constitué (Hymes, Fishman, Gumperz, Labov, Ferguson). Pendant ce temps, les sciences du langage en France, s'éloignant d'Antoine Meillet, pourtant précurseur, s'identifiaient à la linguistique structurale, puis générative, et à quelques proches écoles locales. Il n'est pas étonnant que les travaux d'Andrée aient attiré l'attention des sociolinguistes américains et qu'elle ait trouvé auprès d'eux un cadre scientifique à la hauteur de ses qualités.

Je fus nommé à l'USHS (département d'études anglaises et nord-américaines) en 1969 et m'intéressais alors à la didactique des langues, ou plutôt à ce qu'on appelait à l'époque la linguistique appliquée. Pendant les années qui suivirent, je fus aussi très impliqué dans la cité, comme on dit, et je pense avoir rencontré René Tabouret bien avant Andrée. Nous appartenions à des formations différentes, mais qui se sont quand même rencontrées et unies à certains moments historiques. Nous partageons d'ailleurs l'expérience commune, mais décalée dans le temps, d'avoir été élus au conseil municipal de Strasbourg, René de 1959 à 1965, et moi de 1983 à 1995.

En 1984, avec mon collègue et ami Brian Wallis et quelques jeunes chercheurs, nous avons conçu le projet de nous intéresser aux approches sociolinguistiques de la langue anglaise et aux politiques linguistiques. Pour ce faire nous avons constitué une équipe de recherche: le GEPE. Autant dire qu'il fut considéré comme un ovni dans le monde des anglicistes et dans celui des linguistes locaux. Mais nous fûmes plutôt bien reçus par l'université, qui nous intégra parmi ses équipes de recherche et apporta une contribution financière à nos deux colloques en 1984 et 1986. En 1988, le GEPE prit une autre dimension. Cette année-là je pus soutenir ma thèse d'État, et nous avons rencontré Arlette Bothorel et Dominique Huck. C'est André Bothorel, que je connaissais, qui fit l'intermédiaire. Arlette et Dominique voulaient donner aux études sur les questions linguistiques en Alsace une autre dimension que celle allouée aux atlas linguistiques, sans se

laisser récupérer par les milieux militants. Ceux-ci, très actifs, s'intéressaient aux recherches, pourvu qu'elles apportent des arguments à leurs revendications. Nous nous situions tous dans le champ des études sociolinguistiques, même si nous avions des terrains d'observation différents. Nous décidâmes de fusionner au sein du GEPE. C'est aussi André, lui-même phonéticien, qui convainquit les linguistes strasbourgeois de nous intégrer es-qualité dans le DEA des Sciences du langage, ce qui n'était pas rien.

Notre équipe, pour se souder et se donner une dynamique durable, décida d'organiser un colloque de politique linguistique. On ne fit pas dans la demi-mesure. S'y retrouvèrent en juin 1991 un grand nombre de sociolinguistes connus et de spécialistes de politique linguistique. Et, pour couronner le tout, on invita un des pères de la sociolinguistique, Joshua Fishman lui-même. Nous n'avions pas mesuré toutes les difficultés qu'il y avait à faire venir une telle personnalité. C'est là qu'Andrée intervint, et ce fut sa première collaboration avec le GEPE. Elle réussit à le convaincre de venir à Strasbourg, où lui et son épouse furent même accueillis au domicile de la famille Tabouret-Keller. Ce colloque mémorable fut publié en 1994 sous le titre *Le plurilinguisme européen: théories et pratiques en politique linguistique* (Champion, Paris).

Dans les années 1990, je fis un détour par l'université de Franche-Comté. Mais la collaboration entre Andrée, Arlette et Dominique continua. Elle prit la forme d'un séminaire mensuel sur le plurilinguisme auquel participaient enseignants-chercheurs, doctorants, parfois étudiants de maîtrise de différents horizons disciplinaires des universités Louis Pasteur et des Sciences humaines. Il fut très suivi et apprécié, ce qui confirmait l'attraction qu'exerçait la thématique du plurilinguisme. Lorsque je suis revenu à Strasbourg en 1999, nous avons unanimement décidé de relancer le GEPE, et bien nous en a pris car en 2000 nous avons été adoués comme Équipe d'accueil de plein exercice, ce qui permettait aux recherches et formations doctorales sur le plurilinguisme d'être pleinement reconnues. Andrée s'intégrait dès lors comme membre à part entière de notre groupe et j'ai eu le privilège de l'accueillir lors de notre premier séminaire. Sa présence était une marque de confiance et sa participation devenait une référence pour l'équipe.

Depuis lors, Andrée n'a pas cessé de participer au travail scientifique du GEPE, par l'attention qu'elle lui portait, par sa présence régulière, par ses contributions aux débats et aux interrogations inhérentes aux travaux des chercheurs. Malgré ses engagements prenants, elle était d'une fidélité sans faille à notre groupe, assis-

tant activement aux séminaires, aux journées d'études, aux colloques, en acceptant aussi, de temps à autre, d'être elle-même la conférencière principale d'un séminaire, membre de jury de thèse ou d'HDR. Ces dernières années, le GEPE et ses membres ont aussi pu bénéficier collectivement et individuellement de la générosité pratique d'Andrée: c'est par dizaines qu'elle apportait des livres ou des revues à chaque séance pour enrichir les bibliothèques de notre université ou celle des membres du GEPE.

Tous les membres et amis du GEPE conservent le souvenir d'une personne pleinement impliquée dans la recherche sans frontières disciplinaires. Elle, qui jouissait d'une reconnaissance internationale dans plusieurs domaines de recherche, était toujours humainement curieuse des chercheurs, confirmés ou débutants, qui fréquentaient les manifestations du GEPE. Grande scientifique, Andrée était une personne joyeuse et simple.

NOTE

(1) Je remercie Dominique Huck qui a contribué à ce texte.